

MAINTENANT

CHAPITRE PREMIER

Chaleur.

C'est la première chose que lui transmettent ses sens. Une chaleur écrasante, étouffante, qui baigne tout son corps d'une pellicule de sueur.

Son corps ?

Douleur.

Sourde, comme engourdie, comme si elle ne parvenait ni à décider d'un emplacement où planter son poignard et, donc, se contentait d'investir ses chairs en masse pour les faire vibrer de sa pulsation.

Pourquoi a-t-il mal partout ?

Où est-il ?

Sa conscience rechigne à s'extirper de la gangue gluante de l'inconscience. Ses idées tournent, tournent au ralenti dans une mélasse mentale sans parvenir à se fixer sur un point précis. Il devrait ouvrir les yeux, mais n'en a aucune envie. Il préfère encore sombrer dans le trou noir d'un sommeil informe que de faire face à la réalité.

Trop dur.

Et pourtant, la conscience finit par s'infiltrer. Par l'obliger à se rappeler...

Oui, mais de *quoi* ?

La chaleur se fait encore plus pesante. À cheval entre deux mondes, il perçoit un grésillement sourd fait de mille bruits infimes agglomérés. Le chant de toute une campagne comme cuite à l'étouffée, écrasée par la chaleur implacable.

Le bruit qui le ramène aux frontières de l'éveil est des plus triviaux. Le bourdonnement d'une mouche. Non, *des* mouches. Un bruit qu'il a toujours associé à la campagne, les champs, les petits villages comme déserts alors que tout le monde se calfeutre derrière les volets clos dans l'espoir de profiter d'un peu de fraîcheur.

Mais que ferait-il à la campagne ? Il habite en ville... N'est-ce pas ?

C'est cette idée qui finit de le réveiller.

Il remonte péniblement les abîmes du sommeil. Luttant contre cette terrible langueur qui le pousse à replonger en lui-même alors qu'il sait que cet impossible. Que les images et les fragments de rêves qui l'assailliront là, sur la frontière ténue entre l'éveil et l'assoupissement, seront encore plus terribles que la réalité.

Et toujours, cette douleur sourde, informe. Le grésillement de la campagne recuite, accablée de chaleur. Le zonzonnement entêtant des mouches.

Que lui est-il arrivé ?

Et d'abord, *où* est-il ?

Ces deux dernières questions le font émerger pour de bon de son apnée.

Il ouvre les yeux...

CHAPITRE II

Il est dans une chambre. Pas la sienne, ça, au moins, il en est sûr. Une chambre d'enfant, apparemment. Un, puisqu'il n'y a qu'un seul lit, celui sur lequel il est allongé. Couleurs pastel. De vieilles maquettes d'avion plus ou moins désossées oubliées dans un coin. Petit bureau d'étudiant. Rideau bleu transparent devant la fenêtre ouverte, frêle rempart contre les assauts d'une lumière chauffée à blanc. Un garçon.

Tout est petit dans cette chambre. D'enfant monté en graine, puisque tous les posters – personnages de mangas, musiciens dont le nom lui parle à peine, une affichette de *Matrix* comme on doit en trouver dans toutes les piaules d'ados, le tout collé au scotch sur un papier peint à fleurs kitsch en diable – remontent déjà. Peu après sa propre enfance.

Sa propre enfance...

Une série de questions remontent en lui comme de la lave incandescente le long du conduit d'un volcan, mais il les arrête avant l'éruption. Pas maintenant. Pas tout de suite. Qu'il reprenne d'abord ses esprits, s'il le peut.

S'il le peut.

S'il n'est pas chez lui, alors qu'est-ce qu'il fait là, allongé dans ce lit ?

Il se sent groggy. Comment dit-on ? *Il patauge dans la semoule*. Une expression toute faite, mais qui correspond bien à son cerveau englué.

Il tente un mouvement – et une pointe de douleur lui traverse la hanche. Aïe. Il réessaye, plus lentement. Pose les pieds par terre. Aïe. Ce n'est pas qu'une clause de style : il a *vraiment* mal partout.

Maintenant qu'il a réussi à s'asseoir, il regarde son corps mince. Il ne porte qu'un pantalon de survêtement, moche, de tissu léger, qu'il ne se souvient pas d'avoir jamais possédé (et quelque chose lui dit qu'il ne voudrait jamais être vu dans une telle tenue de supermarché.) Bleus, écorchures badigeonnées de mercurochrome, pansements un peu partout. La frousse commence à monter en lui. *Mais bon sang, qu'est-ce qui m'est arrivé ?*

Il n'en sait rien.

Là, la peur lui mord le ventre.

Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Qu'est-ce que je fous ici dans cette tenue ? Et d'abord, c'est où, ici ?

Il n'en sait rien.

Il.

N'en.

Sait.

Rien.

Son passé immédiat est un néant.

Il a un flash éblouissant et se retient de justesse avant de sombrer dans l'inconscience. L'effet de la trouille qui lui mord soudain l'estomac. De son affaiblissement suite au traumatisme qu'il a certainement subi. Et cette chaleur, bon sang, cette fichue chaleur qui lui donne l'impression que son cerveau va lui couler par les oreilles...

Il.

Ne.

Se.

Souvient.

De.

Rien.

Il a dû avoir un accident quelconque. De voiture ? Oui, certainement. (*Il ne se souvient de rien.*) Ou alors une auto l'a renversé. (*Il ne se souvient de rien.*) Il y a peu, il y a de la croûte fraîche sur ses plaies (*Il ne se souvient de rien.*) Est-ce que cet accident l'aurait rendu amnésique ? (*Il ne se souvient de rien.*) Est-ce qu'il a perdu la mémoire pour de bon ? (*Il. Ne. Se. Souvient. De. Rien...*)

Il repousse la vague de terreur qu'il sent monter en lui. Pas de panique. Ça ne servirait à rien. D'abord, déterminer où il est. Ça pourra peut-être l'aider à retrouver la mémoire.

Il se lève. Pieds nus. Pointe de douleur si généralisée qu'il aurait du mal à lui donner une origine précise. Un pli douloureux de la bouche. Il a *vraiment* mal partout. L'aurait-on roué de coups ? Mais qui ? Il n'a pas d'ennemis, enfin, pas à sa connaissance.

Il se dirige vers la porte. Déjà, une pellicule de sueur nimbe sa peau. Impression d'évoluer dans un bouillon de culture malsain, oppressant. Il n'a pas fait deux pas qu'il se sent déjà crevé. Le lit est là, si tentant, et cette chambre est si calme...

Non. Il *doit* savoir où il est, et ce qu'il fait là.

Pour l'instant, son cerveau continue de faire l'impasse. Il ne reçoit que des images, des flashes ultra-rapides comme les images d'une boîte à lumière emballée, passant si vite qu'il n'a pas le temps de voir à quoi elles correspondent. Il tente de les ralentir, en vain.

Le simple fait de tendre la main vers le bouton de porte lui est douloureux. Sans doute à cause de la vilaine marbrure sur son avant-bras. Des doigts écorchés. Et du reste...

Il sort dans un couloir dont les dalles rafraîchissent légèrement la plante de ses pieds. Un tic-tac lointain d'horloge de grand-mère. Le vague remugle de ménagerie se fait légèrement plus fort. Une ferme ?

Un petit vestibule, des patères où sont accrochés quelques vêtements de supermarchés, un miroir et un rideau de tresses en plastique. Ça sent la demeure de vieux, se dit-il. Une mouche bourdonne au loin. Non, plusieurs.

Il marche d'un pas lourd. Doit faire un effort pour soulever chaque jambe. Impression d'être drainé de son énergie. Cette chaleur, bon sang, cette chaleur...

Mais ce n'est rien face au mur incandescent qui le frappe dès qu'il sort sur le seuil. Dans ce silence de fournaise, il a l'impression de pouvoir entendre encore plus nettement le grésillement du monde en train de frire sous les rayons d'un soleil démesuré ponctué par le bourdonnement des insectes. Il chasse machinalement d'une claque une mouche qui s'est posée sur son cou, sans doute attirée par sa sueur. Nouvelle pointe de douleur. Faire attention. Dans son piètre état, même les simples réflexes sont dangereux...

Il met plusieurs secondes à cligner des yeux avant d'y voir quelque chose tant la luminosité est forte.

Ses sens ne l'avaient pas trompé : il est bien dans une ferme. Devant lui s'étend une cour de terre battue ravinée jonchée de fragments de fourrages et de déjections. Une voiture est garée un peu plus loin. Non, une camionnette. Pas vraiment dernier cri. Un chien bâtard est allongé dans son ombre. Il lève la tête vers le nouveau venu, puis la laisse retomber comme si cet effort l'avait épuisé. Sur sa droite, une petite route de campagne.

Une grange. Un meuglement étouffé lui parvient. Plus loin, un grillage sépare la cour d'une petite prairie où doivent se trouver d'autres bêtes. Vague relent d'écurie.

Toujours personne. *Mais bon sang, comment est-ce que j'ai bien pu échouer ici ?* Non seulement, il n'est pas chez lui, mais ce décor lui est étranger, il le sait.

Il sent quelque chose qui tente de remonter des profondeurs de son esprit. Ses souvenirs ? Lui arriveront-ils au goutte-à-goutte ou en bloc, en un éclair éblouissant ?

Il s'essuie le front déjà perlé de sueur – nouvelle pointe de douleur. Il se retient de claquer une mouche. Celle-ci repart en bourdonnant...

Mais en y réfléchissant bien, ce bourdonnement ne cesse de s'enfler. Visions d'essaim... mais non, c'est les autres insectes, les frelons, les abeilles et tout ça, qui se regroupent en collectifs. Pas les mouches. Et qui dit ferme dit mouches. C'est logique.

Et en y réfléchissant bien, le soleil semble anormalement grand, comme une simple tache de couleur amorphe posée sur un ciel en forme de toile impressionniste.

Ce bourdonnement ne cesse d'enfler. Vision d'une gigantesque ruche... Il sent confusément que ce bruit lui évoque quelque chose, quelque chose d'enfoui dans les profondeurs de sa mémoire. Mais quoi ?

Alors qu'il reste là, interdit, sans savoir que faire, des points d'interrogation dansant dans sa tête, il perçoit un mouvement sur sa droite. Alors qu'il tourne la tête, le bourdonnement devient encore plus fort, obsédant...

Il écarquille les yeux, incrédule. Ce qu'il voit semble impossible. Et pourtant, d'une logique implacable. Des contradictions qu'il a du mal à comprendre – mais qui semblent déclencher quelque chose dans son esprit...

Pendant que les pièces s'assemblent, il distingue un homme qui court depuis la route, un homme vêtu d'un vieux jean sale. Mais c'est tout ce qu'il voit. Autour de son torse, de sa tête, un nuage de mouches semble l'envelopper, ignorant les grands gestes qu'il fait pour s'en débarrasser...

C'est alors que l'inconnu trébuche et tombe. Durement. Il ne bouge plus. Assommé ? Sous le choc ?

Il entend, sans l'enregistrer vraiment, le gémissement terrifié du chien qui sommeillait à l'ombre et file désormais vers la grange, la queue entre les jambes.

Mais le nuage de mouche continue son chemin. En un bourdonnement assourdissant, il ne cesse de croître, comme si tous les insectes de la ferme se donnaient le mot pour le rejoindre.

Lorsque ce bouillonnement pivote pour se diriger vers lui, planant à une dizaine de centimètres du sol de la cour, le nuage a atteint la taille de la camionnette qui dort un peu plus loin, et son bourdonnement semble faire vibrer l'air surchauffé.

C'est alors qu'il contemple cette vision de cauchemar que le voile semble se déchirer et que les pièces s'assemblent dans un éclair subit de lucidité.

Voilà. Il se souvient.

De tout !